

aujourd'hui par vingt-deux bâtiments équipés par des particuliers de San Francisco qui exploitent cette industrie sur une base solide. Ici, cependant, les raisons qui pourraient porter à l'exploiter sont très restreintes. La demande locale est nécessairement peu importante; et comme nous ne participons pas aux privilèges du Traité de Washington, nous sommes virtuellement exclus des seuls marchés considérables des États-Unis qui seraient à notre portée, tels que Portland, en Océan, et San Francisco. Il nous faut donc, si nous voulons développer notre pêche à morue, trouver un marché plus éloigné mais facilement accessible. Toutefois, le champ est vaste. L'Australie, la Chine, le Japon et les îles Sandwich sont des consommateurs plus ou moins importants des produits de la pêche, et le Chili et le Pérou en feront très certainement une plus grande demande lorsqu'ils auront terminé la lutte qui achève. Avec tous ces pays nous faisons déjà, dans d'autres branches du commerce, un trafic considérable et qui va toujours augmentant. Donc, si nous réussissions à établir une demande pour les produits de nos pêcheries, nous aurions accès à leurs marchés.

30. Mais quoique la pêche à la morue de San Francisco ait déjà, comme je l'ai dit, atteint des proportions considérables, elle n'a pas été établie sans rencontrer des obstacles que la persévérance a fini par renverser. C'est ce qu'on peut voir par l'extrait suivant d'un article publié par le *Bulletin* :

“La pêche à la morue, telle que la font des marchands de San Francisco, a beaucoup souffert jusqu'ici (1878) de la concurrence active du marché de l'est, ainsi que du préjugé qui avait cours contre la morue du Pacifique, préjugé qu'entretenaient avec soin certains marchands qui faisaient plus de profits avec la morue de l'est et certains épiciers américains qui ne pouvaient voir (ou plutôt goûter) rien d'excellent en dehors du poisson pris en vue du Cap Cod. Cette année, cependant, des marchands de San Francisco ont pu placer notre morue sur le marché local à deux et trois centins meilleur marché que la morue de l'est aurait pu être vendue avec profit en cette ville. Par conséquent l'article indigène a beaucoup de chance sur son seul mérite, et les principaux épiciers le prennent pour le moins autant que celui de l'Atlantique..... Des capitaines qui font la pêche sur la côte du nord croient qu'il existe, au large de la côte de l'Alaska, d'autres bancs de morue qui valent pour le moins ceux des îles Choumagin. Mais comme les frais d'une exploration faite avec soin seraient considérables, les particuliers hésitent à faire une dépense dont d'autres pourraient recueillir les bénéfices aussi bien qu'eux. Nul doute que les ventes considérables dont la morue du Pacifique a été l'objet durant la dernière saison encourageront les marchands de poisson à renouveler leurs efforts, et si le gouvernement pouvait mettre quelques-uns de ses croiseurs à la découverte de bancs nouveaux et accessibles, il rendrait un service essentiel à ce marché.”

Voilà pour le *Bulletin* de San-Francisco; mais j'ignore si la recommandation contenue dans son article a eu un résultat pratique et si le gouvernement des États-Unis a fait ce qu'on lui demandait.

31. En l'absence de leur développement positif, il serait oiseux pour moi d'entrer dans le détail de plusieurs industries secondaires se rattachant aux pêcheries de cette province, d'autant plus que je l'ai déjà fait dans des rapports précédents. Lorsque les rapports du Dr. Bean et du professeur Jordan dont il est question plus haut seront publiés, nous obtiendrons probablement beaucoup de renseignements sur les poissons de la côte du Pacifique, avec une bonne classification de quelques espèces douteuses. Je dois dire que les produits d'huile provenant de nos eaux, déjà considérables, sont susceptible d'un vaste développement. Jusqu'ici l'extraction de l'huile du chien de mer à l'aide d'un procédé systématique n'a été pratiquée que par une seule maison, la compagnie d'huile de Skidegate, dont les opérations ont été couronnées de succès, quoique faites sur une échelle assez restreinte. Mais beaucoup de pauvres gens, à force d'industrie, y trouvent leur subsistance. Ces gens prennent à préemption des pièces de terre sur différents points de la côte qu'ils habitent avec leur famille. Quelques acres en culture, une vache et autres accessoires suffisent pour soutenir le ménage: la mer pourvoit au reste. Pourvu qu'il y ait de l'économie, un homme de